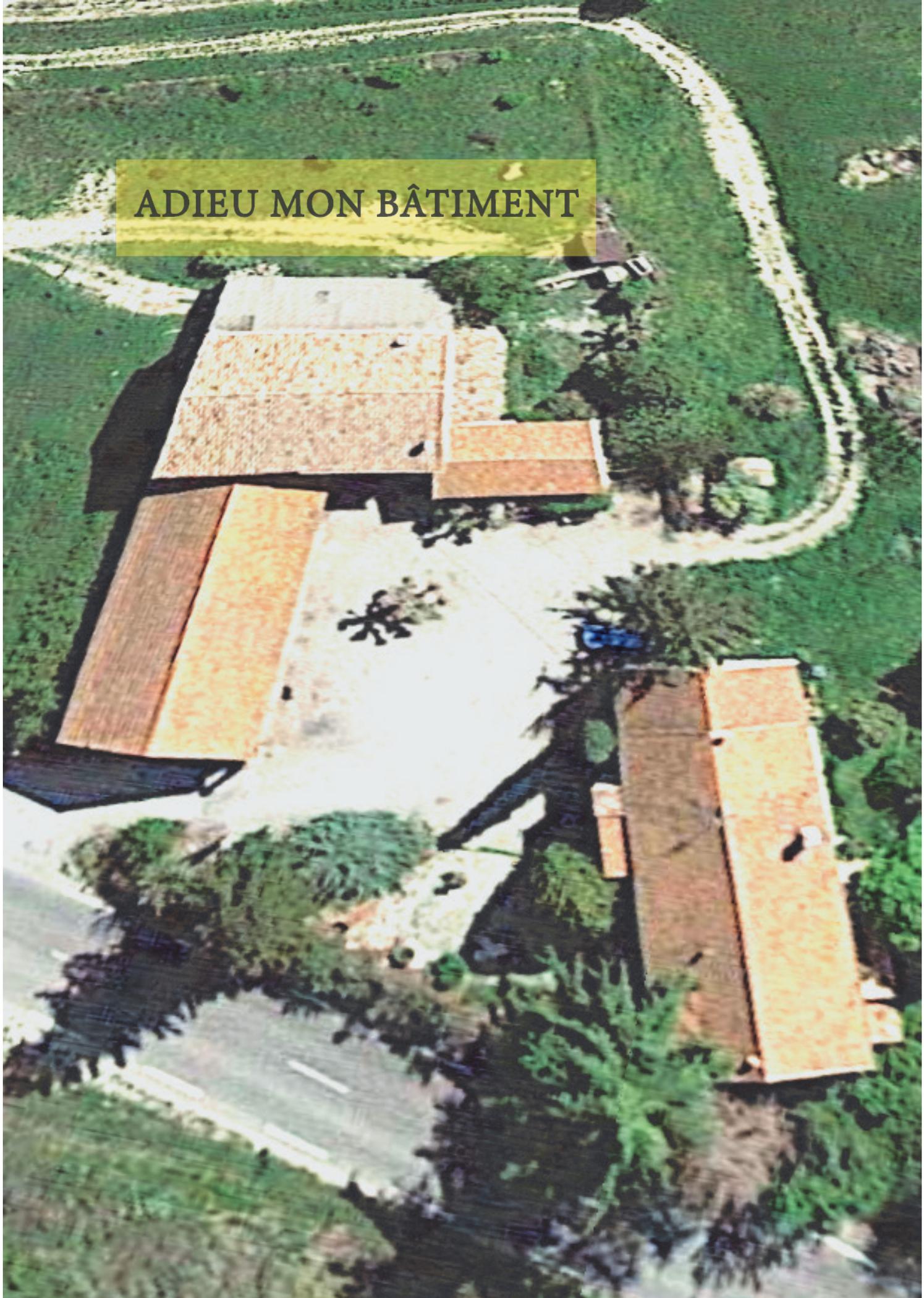


ADIEU MON BÂTIMENT



ADIEU MON BÂTIMENT

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D' EXPRESSION PLASTIQUE

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AVIGNON

ANNÉE 2022-2023

Directrice de mémoire

Sirine FATTOUH

Directeur de projet

Jean LAUBE

Remerciements

Je remercie Sirine Fattouh pour sa patience et ses commentaires pertinents.
Je remercie Jean Laube pour son regard, son aide et pour le soutien précieux qu'il m'aura apporté tout au long de mon cursus ainsi que pour l'écriture de ce mémoire.

MONTY-BRUNEL Lucie

Ce mémoire n'a pour but que celui de dessiner quelques fragments des liens et attaches que nous établissons tous, sans exception, à nos lieux de vie.

De ces liens complexes, chargés, qui s'encrent en chacun de nous et nous lient par le corps et la mémoire, aux quatre murs.

Ces relations sont mouvantes, vulnérables, et constamment menacées.

Elles peuvent être évidentes, honteuses, heureuses, douloureuses, obsédantes, étouffantes, réconfortantes.

Il est question de destruction, de pouvoir, d'humilité, de reconstruction.

J'ai fait l'expérience de la relation au lieu, et c'est tout le point de départ de mon travail et de ce mémoire. Il me paraissait impossible de ne pas la faire exister ici, puisqu'elle s'est déroulée parallèlement à mes cinq années d'études aux Beaux-Arts et n'a cessé, même maladroitement de nourrir mon travail.

Ma famille habite un même lieu depuis plusieurs générations. Ce sont mes arrière-arrières grands-parents qui s'y sont établis les premiers. C'est un grand terrain avec deux habitations, qui forment un Mas au milieu des vignes, dont certaines appartiennent à mes parents qui sont agriculteurs. Ma mère y a grandi avec ses sœurs. J'y ai grandi avec mon frère et mes parents. En novembre 2018 je fais ma rentrée à l'école d'art, j'ai dix-huit ans.

Huit mois avant, mon grand-frère se donne la mort au Mas. Je pars pour les études, et ne reviens chez mes parents que pour les week-ends, et je refuse de regarder autour de moi. L'absence de mon frère est omniprésente. Je détourne le regard de la façade de la maison, du dehors, du salon, du canapé, de la table à manger, des portes, et lorsque je n'y suis plus, je me sens écrasée par l'idée même de l'existence de cet endroit. La relation n'est plus la même. Le Mas c'est mon enfance, et puisque mon frère n'est plus là, c'est de façon certaine à moi qu'il reviendra. longtemps, cette idée d'héritage m'obsède, je n'en veux pas.

Cependant, m'en séparer un jour, c'est l'abandonner. C'est abandonner mon frère qui est mort *ici*. Je me refuse à penser une autre famille le posséder ou l'habiter, mais suis incapable de m'imaginer y vivre un jour moi-même. C'est une perte symbolique. Le Mas n'a pas brûlé, personne ne l'a détruit, il est encore *là*. Mais j'ai le sentiment d'avoir perdu ma maison.

Mars 2020, l'épidémie de Covid-19 est à son début, la première mesure de confinement est annoncée. Je rentre au Mas pour ne pas être seule. Je suis littéralement bloquée dans ce lieu que je rejette. C'est à cette période pourtant, que je constate que la relation a de nouveau changé. L'omniprésence des souvenirs de mon frère est légère, presque apaisante. Je ne me suis jamais sentie aussi proche et liée au Mas, c'est ma maison.

Maintenant, je veux tout voir, tout revoir ; les cabanes, les jouets, la cuisine, le salon, les chemins...

J'ai retrouvé le Mas, je me sens chez moi.

I

IDENTITE

. Une prolongation de soi

. Une projection de soi

. Le Terrier

II

TRACES

. Palimpseste urbain/ Palimpseste intime

. Tentatives de conservation des traces

.

III

. **ADIEU MON BÂTIMENT**

L'ESPACE COMME ENVELOPPE

I . L'IDENTITÉ

Une prolongation de soi

« Au-delà des souvenirs, la maison natale est physiquement inscrite en nous. Elle est un groupe d'habitudes organiques. (intervalles entre les marches d'escalier, odeurs, etc.).

Gaston bachelard

La poétique de l'espace p.42

Éditions Les Presses universitaires de France, 1961

L'identité peut être, par plusieurs facteurs, définie par l'espace.

C'est l'idée de la maison comme prolongation du corps et de l'esprit.

En psychologie, on parle d'un agencement de la maison inconscient, qui serait pourtant révélateur de l'esprit de son habitant. Comme si la façon dont nous attribuons nos pièces à chaque membre, nos placards, nos escaliers, nos tiroirs etc. seraient des choix inconscients qui tendraient à incarner nos idées de l'esprit, nos secrets de famille et les choses enfouies. Les choses à taire s'incarneraient dans les tiroirs et placards, quand l'escalier traduirait nos rapports familiaux. Ma maison ressent mes humeurs et mes peines, je dois prendre soin d'elle comme je prends soin de moi. Le bazar, l'ordre, le désordre c'est moi.

Par les autres, je suis définie par « là d'où je viens ». Aux yeux des autres, je ne suis jamais détachée de là d'où je viens. Je suis là d'où je viens.

Comment transporter de telles valises de sensations et de liens tellement indicibles, fragiles ou comment s'en décharger alors qu'éventuellement douloureuses et pesantes, elles collent à l'intérieur de nos peaux ?

Une projection de soi

La maison¹ est projetée avant même d'être habitée. J'y projette mes désirs, mes espoirs, mes envies futures, un bonheur absolu, jamais un seul malheur.

Cette donnée se vaut tant pour un espace pré-existant que je souhaite investir que pour une maison que je pense et construis. Il se peut dans le premier cas davantage que dans le deuxième que l'espace me résiste, qu'il ne se plie pas à toutes mes attentes et que je doive, moi, m'adapter à lui. Je pourrais m'y trouver trop à l'étroit, trouver le plafond trop haut et me sentir engloutie, trouver la vue laide ou sinistre.

En revanche, si je pense, puis bâtis ma maison, alors je la construis à mon image.

Je vais l'adapter, la mouler à mon mode de vie, ou à celui de ma famille, et peut-être même, à celle d'une famille qui n'existe encore pas.

Il se peut que les murs ne m'appartiennent pas, que leur matérialité ne soit pas mienne.

Est-ce que cette donnée suppose que j'y suis *moins* chez moi ? Est ce que *l'habite* moins qu'un autre ?

"Habiter" c'est l'action de rester ² quelque part.

Mais on ne peut le résoudre à la simple présence continue du corps de l'individu dans l'espace-temps du lieu ; ce serait omettre la dimension d'attachement, du souvenir, du quotidien et du temps qui lie l'individu à cet espace.

1. "Tout espace vraiment habité porte l'essence de la notion de maison." Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace* p.33

2. Source Cnrtl, Thierry Paquot *Ce que parler veut dire*, 2005
Le verbe " habiter" du latin " habitare" avoir souvent, qui deviendra vers 1050 l'action de "rester quelque part".

LE TERRIER

"Mon terrier n'est précisément pas un simple trou destiné à me sauver.[...] C'est bien plutôt un lieu où s'enraciner et mourir.[...] car mon sang sera absorbé par mon sol et ne sera pas perdu."

Franz Kafka, *Le Terrier* (p.137-138) extraits d'un recueil de nouvelles publié chez Gallimard (Folio) sous le titre « *La colonie pénitentiaire et autres récits.*»

Dans les campagnes, et notamment le milieu agricole, les maisons s'héritent, les lieux se transmettent et ce que l'on appelle le « *chez nous* » n'est pas seulement défini par l'espace de vie.

Ce sont aussi les terres cultivées, les parcelles bien délimitées, bien séparées de celles du voisin.

Ma terre, c'est aussi « chez moi » et cela s'explique par la proximité des deux identités maison-travail. Anciennement, les maisons étaient bâties sur le principe de la commodité par rapport au métier de la terre, et donc adaptées au mode de vie de l'agriculture, jusqu'à parfois loger juste au-dessus des bêtes.

Ma maison me protège des agressions extérieures, ses murs sont de solides remparts contre les intempéries (tant celles de mon esprit que celles du monde naturel).

Elle me permet de me reclure, de m'isoler dans un espace familial, où personne ne peut théoriquement venir y troubler le repos si je ne l'y ai pas invité, puisque c'est « chez moi », et que je suis la seule à pouvoir y entrer sans autorisation et à ma guise.

Je développe un sentiment animal à l'égard de cet espace qui est le mien, car il me protège autant que je m'efforce de le protéger. Il fait corps avec moi, je fais corps avec lui.

Mourir chez soi, telle pourrait bien être la preuve ultime de confiance au lieu, la véritable finalité du bâtir, car je ferais ainsi de mes murs les premiers gardiens, les premiers témoins de ma mort.

8 mai.- Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe, devant ma maison, sous l'énorme platane qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière. J'aime ce pays, et j'aime y vivre parce que j'y ai mes racines, ces profondes et délicates racines, qui attachent un homme à la terre où sont nés et morts ses aïeux, qui l'attachent à ce qu'on pense et à ce qu'on mange, aux usages comme aux nourritures, aux locutions locales, aux intonations des paysans, aux odeurs du sol, des villages et de l'air lui-même. J'aime ma maison où j'ai grandi.»

Le Horla, Guy De Maupassant

Incipit/excipient du *Horla*

La narrateur tient un journal quotidien, tombe malade, et se sent épié en ses lieux par un intrus. La peur et l'an-goisse de « devenir fou » le font partir plusieurs fois de sa maison, jusqu'à ce que « l'intrus » parvienne à posséder son esprit, et l'empêche de fuir, le faisant prisonnier de sa demeure.

Il décide de tuer celui qu'il appelle le Horla, en réduisant en cendres sa maison, pensant retenir l'intrus à l'intérieur.

14 août.- Je suis perdu ! Quelqu'un possède mon âme et la gouverne !

Quelqu'un ordonne tous mes actes, tous mes mouvements, toutes mes pensées. Je ne suis plus rien en moi, rien qu'un spectateur esclave et terrifié de toutes les choses que j'accomplis. Je désire sortir.

Je ne peux pas. Il ne veut pas ; et je reste, éperdu, tremblant, dans le fauteuil où il me tient assis.(...) Puis, tout d'un coup, il faut, il faut, il faut que j'aille au fond de mon jardin cueillir des fraises et que je les mange !»

(...)

« Je renversai toute l'huile sous le tapis, sur les meubles, partout ; puis je mis le feu, et je me sauvais, après avoir bien refermé, à double tour, la grande porte d'entrée.(...) Je regardais ma maison et j'attendais.(...) La maison, maintenant, n'était plus qu'un bûcher horrible et magnifique, un bûcher monstrueux(...) Soudain le toit tout entier s'engloutit entre les murs, et un volcan de flammes jaillit jusqu'au ciel (...) non...non...sans aucun doute, il n'est pas mort...Alors...alors...il va donc falloir que je me tue, moi !...

PALIMPSESTE URBAIN, PALIMPSESTE INTIME

J'emprunte ce terme de « Palimpseste urbain » au livre de Manola Antonoli et Florian Bulou Fezard *Entre les lignes, Anthropologie, littérature, arts et espace*, dans lequel un chapitre est dédié aux fictions architecturales et aux modes d'existence de l'architecture dans le récit.

Il est question ici des traumatismes des lieux et de leurs multiples identités dans le temps et les mémoires. Lorsqu'ils ont par exemple été les témoins d'événements tragiques, traumatiques que l'histoire et le temps sont venus recouvrir, comme une tentative d'effacement.

«Les traces ont été recouvertes, mais elles survivent très partiellement dans la mémoire collective³»

Leur identité est à partir de là questionnée, incertaine et fragile.

Le lieu n'est jamais neutre, il est toujours porteur de traces visibles ou invisibles.

La mort est une de ces traces, elle impose une présence au lieu, une atmosphère.

Si j'apprends qu'une personne est morte *ici*, alors soudainement, je vais reconsidérer le lieu dans son ensemble.

La mort de mon frère m'a fait reconsidérer le lieu.

Je ne regardai plus le Mas qu'à travers le prisme son absence et des souvenirs passés. La mort questionne le lieu, elle le repense émotionnellement. Cela peut se manifester par un rejet total de ce qui compose la structure de l'espace de vie, c'est-à-dire les murs et objets entourant, conséquence de l'assourdissement de la « nouvelle », 'intégration soudaine d'un événement que l'on n'imagine pas « possible » en dehors du récit. Ce qui vient de se manifester est irréalisable dans « l'ici » et le « maintenant », au sein de ma vie, de mon espace de sécurité, de mon terrier. Il m' est impossible d'accepter que désormais, mon espace est irrémédiablement changé, en partie détruit.

3. Entre les lignes, Anthropologie, Littérature, Art et espace, p.92

Pour un temps, les lieux et les objets de la maison cessent d'exister au-delà de leurs aspects usuels. Eux aussi restent figés dans un entre-deux flottant, ils ne redeviennent « qu'éléments ».

Le lit ne sert qu'à dormir, la télé qu'à faire du son, les vêtements ne servent qu'à vêtir, la table qu'à manger.

Puisque l'âme du lieu est atteinte, je suis atteinte.

Puisque je suis atteinte, l'âme du lieu est atteinte.

C'est ensuite que survient la question du devenir.

Elle n'émerge qu'une fois que je recommence à les regarder.

Avec le temps, avec les gens.

La question du devenir c'est de savoir si après avoir accepté mon espace comme changé, je peux délibérément, moi, le changer.

Si je le change, est-ce que j'y perds quelque chose ?

Est-il plus douloureux pour moi de reprendre le contrôle sur ce lieu, en effaçant, en jetant certains éléments qui me ramène à ce traumatisme ? Au contraire, sera-t-il plus douloureux de perdre ces morceaux brisés certes, mais constitutif de mon passé ?

Comment puis-je répondre à cette question lorsque la matérialité des murs ne m'appartient pas ?

Ici, je parle des espaces collectifs, habités par plusieurs groupes de familles.

De ceux qui, tout en ayant leur espace propre, partagent les mêmes quatre murs, le même toit, la même porte d'entrée et de sortie. S'il survient un événement traumatique affectant directement le bâtiment, c'est à d'autres, à ceux qui possèdent les murs dans leur matérialité, que revient le droit à décider de ce qu'il adviendra pourtant de *leur* espace de vie.

Les menaces et formes de destruction sont nombreuses, mais toutes entraînent les mêmes questions, les mêmes instabilités pour celui qui habite.

Certains perdent physiquement leur "chez soi". Leur habitat n'est plus là, il n'en reste que les ruines.

Face à cette instabilité, que faire ? Une fois que tout est anéanti, que faire ?

Ces bâtiments collectifs sont davantage menacés par cette question du devenir, de par le fait de la qualité moins pérenne des matériaux utilisés lors de leur construction et de la menace des décisions politiques qui pèsent sur leurs têtes.

Certains bâtiments collectifs sont détruits moins d'une trentaine d'années après leur construction, pour des raisons d'insalubrité, de toxicité des matériaux utilisés, ou bien au profit de nouvelles constructions, d'une recherche d'espace. Evidemment, ces familles se voient promettre un relogement.

Mais on ne transporte ni les murs ni les souvenirs. Je souhaite souligner cet exemple de logements sociaux français, par comparaison à la maison individuelle, construite elle, pour braver le temps et apporter à ses individus toute la sécurité, physique et affective, afin de s'assurer de construire « leur famille » et d'inscrire des souvenirs dans le temps. Ces bâtiments, massivement construits dans les années d'après-guerre pour loger des familles à moindre coût, ont été initialement bâtis dans l'idée d'être provisoires et de loger dans l'urgence.

Ils sont dynamités, disparaissent sous leurs yeux en moins d'une dizaine de secondes. Il ne reste que la fumée. Et derrière, les applaudissements de ceux qui sont venus assister à la mise à mort.

« On la regarderait tout au plus avec étonnement, et cet étonnement serait une forme première de l'épouvante, car quelque part, nous savons, bien sûr, ajouta Austerlitz, que ces constructions surdimensionnées projettent déjà l'ombre de leur destruction et qu'elles sont d'emblée conçues dans la perspective de leur future existence à l'état de ruines. »

W.G. Sebald **Austerlitz**, Editions Actes Sud, 2002

1

2 Austerlitz, p.25, Il est question dans le roman du Palais de justice de Bruxelles, et plus largement des grandes bâtisses construites dans le contexte des guerres passées, dans le but de les rendre imposantes à l'ennemi.

Les textes suivants sont extraits de l'espace commentaire de la plateforme Youtube, site internet d'hébergement vidéo sur lequel les utilisateurs peuvent gratuitement partager, commenter et regarder du contenu audiovisuel. Ici, les commentaires sont issus de nombreuses vidéos de bâtiments sociaux démolis en France, à la dynamite ou bien par la technique dite du «grignotage».

Certaines ont été postées sur la plateforme par les sociétés de démolition elles même et d'autres, par des particuliers. L' espace commentaire est à la disposition de tous. Ainsi, ce sont de nombreuses personnes ayant vu leur tour détruite qui ont pu manifester sous la vidéo même de leur bâtiment démoli, leur chagrin ou leur regret de l'avoir perdu. Ce sont des témoignages en quelques caractères, sans intermédiaires, qui apparaissent ici comme des épitaphes.

BARRE DEBUSSY, CITE DES 4000, COURNEUVE (1964-2016)

BARRE CITE «JARDINS», ALFORTVILLE (-2014)

IMMEUBLE 11- RUE MONMOUSSEAU, VENISSIEUX (1967-2021)

IMMEUBLES DE CAPENDEGUY, BEZIERS (1961-2008)

IMMEUBLES DU QUARTIER « CHICAGO» AU HAVRE (1974-2021)

BARRE 22, QUARTIER DE LA DUCHERE, LYON (1970-2010)

TOUR ALSACE ET ANJOU, MEAUX (2021)

BARRE MOZART A AMIENS NORD, (1961-2020)

TROIS TOURS RESIDENCE BELFORT (-2019)

IMMEUBLE DIT « CHRISTOPHE COLOMB», NANCY (1968- 1996)

CITE GARGARINE, BARRE C, IVRY-SUR-SEINE, (1963-2019)

IMMEUBLE LES CEDRES, RAMADIER, (-2019)

IMMEUBLES «LES GENTIANES», ASNIERES-SUR-SEINE, (1967 -2011)

TOURS A1, B1, B2, A3 DE ST QUENTIN, NOUVELLE CALEDONIE, (1973 -2016)

IMMEUBLE «LES ZINNIAS», QUARTIER FOURBETTES, VALENCE (1970 -2016)

BARRE D'IMMEUBLE, CITE DES 408, BESANCON (1962 -2020)



Exopa Drk • il y a 2 a

C'était ma maison



nasko • il y a 5 a

Sa fait bizarre ai y en grandie dans cette
immeuble quel belle époque



roqiya wushu • il y a 10 a

Pour le mas du taureau y peuvent toujours
rêvé personne va péter nos tour !!!!





Williams Faugere • il y a 5 a



Ça fait tout drôle de voir ca



Emile • il y a 3 a



nos cités tombent :.(



P Beatzz Prodzz • il y a 5 a



ma mere habitait dans cette tour....





lass sbn · il y a 2 a



Avant c'était ma maison



ANASS シ · il y a 3 a



Toute mon enfance 🥺❤️



E10 404 · il y a 1 a

J'ai habité dans ce bâtiment snif 🥺





Kevin Delaplane • il y a 3 a



Aouh mon ancien quartier repos à ton âme
repose en paix....



5



Soldat Sans Grade 77ks10 • il y a 1 a



Nos souvenirs ont été dynamités, en plus
copé il fou rien derrière
Seule les meldois ressentent ses chose



6



Gérald FE [redacted] il y a 11 m.



Le cœur serré... ces images me font mal 🥀

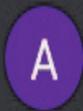




Amelia Wiko • il y a 1 a



Je suis dégouté sa me fait bizarre 🙄🙄🙄🙄



Alexandre Mour [redacted] il y a 1 a



Et dire que j ai grandit dedans 😏



Mohamed_gaming • il y a 1 a



Sa me fait de la peine 🤢🙄💧🙄🙄🙄





ZakYrO シ • il y a 1 a



Sa me fait mal de voir mes anciens bâtiments se faire démolir



21



FreshStyle42 • il y a 10 a



ELLE RESTERA TOUJOURS DANS NOTRE CEUR



Mémoire 2Cité • il y a 4 a



ils nous reste que nos photos pour çe souvenir :(déjà 18 ans ^^



4





Thie Pibo • il y a 2 j



J y ai habité il y a plus de 40 ans. Si j étais retourné dans le coin j aurais volontiers fait un grand détour pour voir ces fenêtres derrière lesquelles nous avons passé une partie de notre vie. Après la démolition, même si je passe à Meaux je ne ferai pas 100 mètres pour voir un terrain nu, une nouvelle bibliothèque ou un nouveau parking. C est une partie de notre mémoire qui est détruite à coups d explosifs.



Jean • il y a 3 a



Daymolition



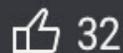


deslover romain • il y a 12 a
adieu mon batiment



Nanard Bear • il y a 3 a

J étais la le jour j ais vu des gosses pleuré
leurs maison n était plus là



RENO MATHIS • il y a 1 a (modifié)

J'ai grandi dans cet immeuble, jusqu'à mes 9
ans, en 1988. C'est en repassant dans le
quartier cette semaine que j'ai vu qu'il avait
été détruit.



[1 réponse](#)



Rachid A. [redacted] • il y a 1 a



Ji habitait



Messi 10 • il y a 3 a



Et dire que j'ai grandi la bas 🤔 wlh cetai bien
sten cette époque



Jean- [redacted] ANDRE • il y a 9 a

tout une enfance qui part en fumée





Billal Hi [redacted] • il y a 3 a



Une chance qu'ils ai pas détruit mon bâtiment



risko 170 • il y a 5 a



😭 j'habite là bas depuis mes 3ans 😭😭😭



ciglico off • il y a 3 a



Les cedre rip 1988 2019

Traduire en français





Osso Osso • il y a 1 a



Comme partout sa renov' et nettoie en cache
misère mais les memoires et les coeurs
restent indélébiles. On oublie pas
Les vraies savents



[1 réponse](#)



mickael [redacted] c • il y a 9 a

ma tours la 2 eme , j adorer ma citer





Tri NWAAR • il y a 3 a



Ils ont détruit nos tours,l'empire quon a
construit dans nos coeur



idx' art • il y a 10 m.



j'habitais au pigeonnier, le bon vieux temps et
beau souvenir d'enfance ...



Ylannlepatron Azzola • il y a 4 a



C la tour mon enfance

Jai grandi juste a cote au b13

A epoque ou c tais vrai chaud les bosquet





Hava El m [redacted] • il y a 1 a



Ça me tue le coeur... toute mon enfance, de belles années passées au 408 envolé...



Dydy Parisien • il y a 2 a



Mon quartier s'envole alors que j'ai vécu 20 ans ici 😭😭😭



[2 réponses](#)



Samy Amr • il y a 1 a



Triste j'y habitais pendant 8 ans





Young.D97 • il y a 1 a



Que personne n'ose changer ce nom 408
c'est toute ma vie toute ma vie



3



[3 réponses](#)



jp reymont • il y a 10 a



que de souvenirs qui disparaissent sous les
gravats.



James Will [redacted] • il y a 2 a



J'y ai vécu





roserouge • il y a 1 a



J'ai habité la bas jusqu'à mes 27 ans ca fait bizarre



Sffgh Gjhi • il y a 4 a



J'ai vécu aux Parc longue vie a vous j'oublierais pas mes frères.



Hanane Hdr • il y a 5 a



c mon cartier moi j'abite au mimosas k5 chui degouter elle me manque cette tour





adeline [redacted] etti • il y a 10 m.



Ma tour! Plus rien! 😭



ZLP • il y a 2 a



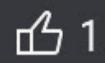
Pk casse de kartier regarder aujourd'hui
planoise un vous avez démoli tout ma vie



dominique Buffet-[redacted] • il y a 9 a



Merde j'ai vécu rue de normandie, ça me fait
quelque chose.





liman liman • il y a 6 a



ces con on detruit ou j ai passez mon enfance
maintenant sa me brise le coeur



bjr aurevoir • il y a 4 a



PSD c'est ma vie j'ai habité dans ses tour et
maintenant il veulent effacer le parc des
sports



jeandoit78 • il y a 9 a



Ca fait bizarre quand tu y a grandi. La
première fois quand c'est passé au 13h de
TF1 j'avais la larme à l'oeil. Debussy c'était
pas mal de monde et beaucoup de
souvenirs !





Siva [redacted] a • il y a 10 m.



Sa me fais triste de plus voir ses batiment je vis de 2002 et je vis encor a karl max 2022 batimen gri et noir et blan mai mairit de bobigny ve caser tous les batiment pour fair des petis batiment



fird • il y a 2 a



Ma chambre ...



Génération futur • il y a 3 a



Ça fait mal au cœur de voir ça j'habitais à présov, j'avais 8 ans en 2004 j'ai été relogé à Robespierre et ils vont le démolir aussi à la rentrée 2019, pas de chance tous les souvenirs partent en fumée



MaKo • il y a 1 a



c'est notre quartier on a grandi ici donc laisser le tranquille



5



sêrgent G major • il y a 2 a



Jhabiter au quartier de l'ariane a nice et pareil un batiment ou jai grandi il l'ont demolis jai vus toute mon enfance fumer



93 son • il y a 1 a



Il détruit toute nos cités cest triste en espèrent quil nous propose mieux



1





Alya Hammouda • il y a 2 a



Très beau souvenir de jeunesse ont été une vrai famille à Ninon vallin 😍 j'ai eu les larmes aux yeux merci pour cet vidéo je pensais voir monsieur Léon qui pleurer !!! Mme favre notre voisine qui avait un téléphone pour tout les voisins on recevait les appels du bled chez elle



Mélanie Miramon • il y a 1 a



Sa fait mal au cœur j'i es habite au moin 15 ans dans ce bâtiment au rez de chaussée cette le seul appt qui avait au rez-de-chaussée puis je suis partie il y a 18ans mais mere est reste on l'a relogé au 2 iem puis elle décédé maintenant



Une tentative de fixer les lieux, dernier geste de résistance face à la disparition, seul pouvoir face à l'irréversible perte, l'inévitable destruction.

Prélever ce que l'on peut *pendant*, tant qu'il est encore tant, sauver les choses, elles incarneront plus tard le « tout perdu ».

Prélever la trace *avant*, par prévention, par peur de l'oubli, peur de la menace, comme on enregistrerait frénétiquement les images dans la caméra.

Prélever la trace *après*, ramasser les ruines, érigées en vestiges, même fracassées, ce sont encore *les choses*.

TENTATIVES DE CONSERVATION DES TRACES

Je pourrais penser toutes formes de gestes qui seraient tenteraient d'aller à l'encontre de ces destructions. J'ai imaginé ma maison brûler, je l'ai imaginé réduite en ruines, je l'ai imaginée absente, inexistante, disparue. Elle ne l'est pas. Mais si elle devait disparaître demain, comment pourrais-je préserver *les choses* ? Et si elle l'avait été, que me resterait-il? Comment fabriquer des traces à défaut de ne pouvoir les empêcher?

Heidi Bucher (1926-1993), artiste suisse longtemps oubliée, a consacré la plus grande partie de son œuvre à ses « *Raubaults* », littéralement « Peaux de pièce ».

A partir des années 70, elle moule à l'aide de latex nacré les murs et parois de lieux qui lui sont intimes.

Elle faisait leur empreinte, enduisait les murs, les fenêtres, les poignées de porte de colle d'amidon sur laquelle elle déposait de la gaze qu'elle recouvrait de latex.

Ce n'est que plusieurs mois après qu'elle venait décoller la "mue" et la réinstallait dans l'espace à la manière de murs flottants, de murs fantômes.

Par ses " *Raubaults* " Heidi Bucher sonde le corps dans l'espace, son rôle, sa place et l'empreinte que celui-ci même y laisse. Elle dit qu'elle « écorche » les lieux.

A qui ces lieux donnaient-ils vraiment la place ?

Elle « écorchera » par exemple sa maison d'enfance, et notamment certaines pièces comme dans l'une de ses œuvres « *Herrenzimmer* » (La chambre du maître) en 1978.

Il s'agissait à l'époque d'une pièce uniquement réservée à son père pour y entreposer ses trophées de chasse. Elle étendra ces « Raubaults » à l'empreinte de lieux d'architecture et d'histoire métamorphosés par le temps. En 1988 l'œuvre « *Le bureau du parloir du docteur Binswanger* » est l'empreinte du sanatorium Bellevue à Kreuzlingen, qui abritait autrefois un centre de psychiatrie destiné à soigner les femmes soupçonnées d'hystérie.

Le geste d'Heidi Bucher peut être vu comme une préservation des traces passées du lieu, si tragiques soit elles, une façon de panser les murs de leurs cicatrices sans les cacher, juste les interroger, les questionner au regard du temps.

Je pourrais citer ici les « *Membranes* » de l'artiste Nicolas Daubanes, qui comme Heidi Bucher et ses " *Raumbaut* " sont des empreintes de lieux, à la différence que celles réalisées par Nicolas Daubanes sont en silicone. Je pense en particulier à la *Membrane- La cuisine (2011)* qui n'est rien d'autre que l'empreinte de la cuisine familiale d'enfance de l'artiste .

L' espace ou la colonne vertébrale de la cuisine est reconstruite en acier et la «mue» en silicone est suspendue à sa structure, afin de remodeliser l'élément absent.

Nicolas Daubanes, intime au milieu carcéral avec lequel il travaille depuis de nombreuses années a aussi réalisé une membrane de cellule carcérale en 2012.

Tout comme Heidi Bucher, le geste de Nicolas Daubanes est une tentative de conservation de l'objet absent. Il n'est plus là mais, l'empreinte lui est fidèle, plus encore qu'une reconstruction similaire, qu'une pâle et exacte copie.

L' empreinte, puisqu'elle a connu une liaison directe avec l'objet, qu'elle a fait corps avec lui, afin de lui prélever ses formes et un peu de sa matérialité, semble être la tentative la moins vaine de conservation des traces. Elle est la trace la plus organique de toutes choses perdues.

" Cette « peau / mémoire » porte forcément, en elle, les traces et empreintes du passé mais il n'est pas question de proposer un retour en arrière, ni de réactiver des souvenirs. Mon travail, au privilégiant l'empreinte, met à distance son référent, la cuisine telle qu'elle existe aujourd'hui.

Je souhaite d'avantage parler des « fantômes du présent », de ce que cet espace propose encore de vie, des tentations et projections que son aspect vulnérable, déchiré et délabré suscite, en sollicitant l'expérience de chacun. Il s'agit de dégager au présent, les spectres qui l'habitent. "

Nicolas Daubanes

Extrait de son site internet



Le bureau du Parloir du docteur
Binswanger, 1988
Heidi Bucher
©The Estate of Heidi Bucher



Heidi Bucher, enveloppée de latex,
lors de son action d'écorchement pour
Small Glass Portal, 1988
©The Estate of Heidi Bucher



Photographie issue du film de Michael Koechlin, *Room are surrendings, are Skins*, 1988
Heidi Bucher écorchant la Bellevue, Kreuzlingen, Suisse, 16 mm 8'58"



Membrane- La cuisine (2011)

Nicolas Daubanes

Silicone, acier, lumière, 160 x 170 x 200 cm

Vues de l'exposition " Souviens toi d'aimer"

Chateau de Servieres, Marseille, 2018

©Jc Lett.





Membrane- La cellule (2012)

Vue de l'exposition " TEMPS
MORT" Le lait, Albi
©Phoebe Meyer





Membrane- La cellule (2012)

Silicone, acier, lumière, 450 x 230 x 210

Vue de l'exposition " TEMPS MORT" Le lait, Albi

©Phoebe Meyer



Février 2009
©GoogleMaps



Juin 2018
©GoogleMaps

Il y a quelques mois encore, il m'était difficilement supportable de regarder des photos prises au Mas, et plus encore de passer devant certains endroits, notamment les cabanes.

Je dois maintenant les regarder, et les écrire pour que ma mémoire ne les cache pas, pour ne pas qu'elle s'impatientise et me trahisse.

Google Maps m'a aidé, il a figé un instant la maison à un âge où je n'ai pas pensé à conserver des souvenirs. Il a capturé un fragment du Mas, dans lequel je peux me déplacer neuf ans en arrière, à l'époque où ce n'était pour moi, rien d'autre qu'un vaste terrain de jeu.

BIBLIOGRAPHIE

Entre les lignes, anthropologie, littérature, arts et espace

Manola Antonoli et Florian Bulou Fezard

Editions Mimésis, 2021

Le Horla

Guy de Maupassant

Les formes de l'oubli,

Marc Augé

Broché, Mars 2001

La poétique de l'espace

Gaston Bachelard

Espaces en représentation

C.I.E.R.E.C. Université de St Etienne,

Travaux XXXIII

Sous le Soleil des Scorta Laurent Gaudé

Editions J'ai lu, Septembre 2013

Les bâtisseurs d'Empire ou le Smurtz

Boris Vian

Editions Arche, 1997

Téléphonez-moi, La revanche d'Echo

Frédérique Tourdoire-Surlapierre

Les Editions de Minuit, Octobre 2016

Les années super 8 (film)

Arte, 2022

Annie Ernaux

Espèces d'espaces

Georges Perec

Editions Galilée, 2000

Journal d'un sdf, ethnofiction

Marc Augé

Editions du Seuil, 2011

Les ouvriers dans la société française, XIXème - XXème siècle

Gérard Noirel

Editions du Seuil, 1986

Austerlitz

W.G. Sebald

Editions Actes Sud, 2002

Si c'est un homme

Primo Levi

Edition Pocket, 2009

Le Terrier

Franz Kafka

Editions Gallimard, 2018

